

# J'ai embrassé le chant de l'olivine rêveuse avant qu'elle ne touche le sol (extraits)

Par Stève Michelin

\*

Fleur givrée de l'Esprit  
comète odorante  
j'appelle tes abeilles  
ramant dans la pure simplicité de l'épanchement  
Ma raffinerie est endolorie  
Toutes mes mers se lavent des débris du jour  
pour guetter les bêtes sauvages  
Le chant d'un naufrage frontalier.

\*

Chaque poème qui s'écrit de lui-même  
est un nouveau végétal exaucé  
Une église aborigène  
qui s'étoffe et se cuirasse  
Un nouvel organisme  
vivifiant les branchies  
de la chevelure d'Orphée.

\*

Ton Oratorio n'est que pâle chansonnette  
devant le frôlement de mon haleine  
sur les cuirasses sidérales  
N'entends-tu pas tous les clochers  
valse ininterrompues pollinisant  
les contrées de vos pas perdus  
Tu ne soulèves que du sable  
ce que tu appelles Minerve

\*

Prose poétique

substrat embrasant la gerbe des fenaisons du soir  
Civet dans l'ondoisement des mots aux abords du village  
Chantepleure des paroles familières

\*\*\*

*Stève Michelin, poète longueuillois, récemment publié en France et au Québec. « Je dirais de moi-même, comme le dit Nathalie Nothomb d'elle-même, que c'est le manque du pays natal qui me forge ». Né à Sedan (France) près de Charleville la ville de Rimbaud, là où je prenais le train pour aller retrouver ma grand-mère, j'ai grandi en Mauricie (Québec) partageant les ruelles, les bois, les sports de la région. Pianiste compositeur de musique contemporaine, homme de foi donc du vivace de la nature (voilure de l'invisible), je suis le citoyen mitoyen des frontières poreuses.*

### **Références**

*Michelin, Stève. 2019. « J'ai embrassé le chant de l'olivine rêveuse avant qu'elle ne touche le sol ». Nantes : ©Éditions du Petit Véhicule, Collection « La galerie de l'or du temps ». Reproduit ici avec la permission de l'auteur.*